

Un verger agroforestier pour s'adapter au climat

Dans la Drôme, le FiBL France accompagne un projet de verger agroforestier expérimental où les fruitiers cohabitent avec arbres de haut jet et haies multi-espèces.

Texte et photos: Claire Berbain, bioactualités.ch



Sébastien Choupas est l'un des trois associés du GAEC Choux Patates à l'origine du projet de verger agroforestier à Eurre (F).

Au cœur de la vallée de la Drôme, entre les premiers contreforts du Vercors et les collines ardéchoises, se mêlent vergers et champs cultivés bordés de haies de cyprès. À l'ouest de la petite ville de Crest et de son donjon médiéval, le groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) Choux Patates est l'une des fermes dernières-nées de la BioVallée, cet ambitieux projet qui vise à faire du territoire un exemple de développement durable. Les trois associées et associés du domaine y revendiquent une forme de pluridisciplinarité, convaincus que complexité et diversité sont les clefs d'une production agricole robuste qui améliore la biodiversité.

«Nous venons tous d'horizons professionnels différents et nous sommes tous animés par l'envie de développer un projet maraîcher agroécologique en circuit court», explique Sébastien Choupas qui, à 51 ans, est l'aîné du trio. Sur ce petit ter-

rain d'à peine trois hectares coincé entre la voie de chemin de fer, la Drôme et la zone artisanale de Crest, un seul et même moteur anime les trois collègues: «La diversité visuelle, esthétique et sensorielle.» Une gageure au pays de l'ail et des vergers monovariétaux conduits de manière intensive – le département de la Drôme est en effet l'un des principaux producteurs de pêches et de nectarines de France.

600 arbres, 500 arbustes

Sur ces terres alluvionnaires balayées par les rafales de mistral, désormais coutumières de températures supérieures à 40 degrés et soumises à de longues périodes sans précipitations, l'arbre a immédiatement occupé une place prépondérante dans le projet du GAEC Choux Patates: «En arrivant, notre première action fut de planter des doubles haies au nord du terrain», raconte Sébastien Chou-

pas, inspiré par les approches permacoles et syntropiques de l'agriculture. Tilleuls, micocouliers et autres arbres de haut-jet culmineront à terme à 10 mètres de haut, générant un ombrage bienvenu en été. De nombreux arbustes plantés entre les arbres produiront quant à eux un effet brise-vent.

Des haies de pistachiers, de lauriers, de chèvrefeuilles et d'églantiers sont ensuite venues structurer le terrain et protéger les serres. «Autour des planches maraîchères, on a plutôt opté pour des espèces mellifères favorables aux auxiliaires nécessaires pour polliniser nos cultures légumières précoces.» Le réchauffement climatique oriente ainsi les choix stratégiques quant au design de la ferme. «On compte en moyenne 600 millimètres de précipitations annuelles, mais il arrive qu'on reçoive 100 millimètres en 24 heures. Dans ce contexte d'extrêmes climatiques, il nous faut à la fois de l'ombre et des sols riches en matière organique capables de stocker de l'eau.»

Complexifier le système pour améliorer la biodiversité

Au printemps 2025, un verger fruitier au design bien particulier voit le jour. «Trois modalités sont implantées côte-à-côte», décrit Sébastien Choupas: «la haie-verger, le mode agroforestier et la conduite classique.» Ce projet expérimental, co-conçu par le FiBL France, qui assure également le suivi scientifique (encadré), vise notamment à répondre aux questions suivantes: La diversité des espèces et la multiplicité des strates pourraient-elles contribuer à limiter les besoins en irrigation? La complexité du système contribue-t-elle à freiner l'érosion de la biodiversité? Observe-t-on une baisse de pression significative des bioagresseurs?

Pommiers et poiriers seront à terme surplombés par des pacaniers, mûriers, frênes oxyphylles et érables. Les strates inférieures (agrumes, framboisiers) produisent du fruit de manière secondaire –

Projet Pardessym: l'agroforesterie appliquée à la culture fruitière

surtout de la biomasse (romarin, cistes cotonneux) – et fixent l'azote (cytises, coronilles). Sous les rangées de grenadiers, clémentiniers et autres pistachiers, le terrain a été ensemencé avec un couvert végétal persistant à base de ray-grass, de féтуque élevée et de légumineuses destiné à être pâturé par les poules.

Diversifier, c'est s'assurer

Si le projet peut sembler complexe d'un point de vue agronomique, le système défendu par le GAEC Choux Patates, dont la stratégie commerciale est basée sur des circuits ultra-courts et des paniers sur abonnement, est quant à elle extrêmement simple: «Diversifier, c'est s'assurer», résume Sébastien Choupas. «Aussi bien contre les aléas climatiques que contre les soubresauts du marché.» Celui qui puise son inspiration dans le concept de jardins-forêts de Martin Crawford ne cache pas son ambition pour le GAEC Choux Patates: «Ramener également de la diversité à l'échelle du territoire et participer à ce qu'il soit plus robuste.»

Comment apporter davantage de diversité dans les vergers? «En accompagnant les fruitiers par des arbres et des arbustes d'autres espèces», répond Martin Trouillard, à la tête du projet de recherche Pardessym mené par le FiBL



Des haies d'arbustes (lauriers, églantiers) accompagnent des fruitiers.

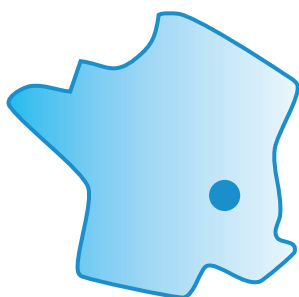
France depuis 2024. L'idée est de comparer, sur une douzaine de domaines répartis dans la vallée de la Drôme, des vergers avec différents gradients agroforestiers. «Cela peut être des arbustes sur le rang ou des patches de haies fournies réparties à plusieurs endroits de la parcelle», explique le chercheur inspiré par les principes de l'agriculture syntropique ainsi que par les travaux d'Evelyne Leterme autour des haies fruitières. «L'agriculture fait face à une impasse et doit se réinventer. Planter densément, utiliser des engrais verts pérennes et multiplier les strates végétales sont des pistes pour construire des systèmes productifs capables de faire face au dérèglement climatique et d'enrayer l'effondrement de la biodiversité.»



«L'arboriculture fait le pari de l'agroforesterie»

Interview de Martin Trouillard du FiBL France au sujet du projet Pardessym.
www.bioactualites.ch

FiBL France – Une partie intégrante du Groupe FiBL



Créé en 2017, le FiBL France est établi à Eurre, dans la Drôme, le premier département bio de France avec 20 pour cent de la surface agricole utile. L'équipe du FiBL France compte une dizaine de salariées et salariés qui travaillent sur les thématiques de santé et nutrition animale, d'agroforesterie, d'interactions sol-plantes, etc. Bien implanté dans le quart sud-est du pays, acteur incontournable du projet de la BioVallée, le FiBL France travaille au service de l'agriculture biologique de tout le territoire français, en partenariat avec d'autres instituts de recherches et groupes techniques. Un des principaux objectifs du FiBL France est de réaliser des expérimentations de terrain

avec et chez des agricultrices et agriculteurs. Les essais qui sont effectués sont destinés à apporter aux exploitantes et exploitants des solutions pratiques pour le développement de l'agriculture biologique.



«Le FiBL France est un acteur qui compte dans la recherche appliquée»

Interview de Florence Arsonneau, directrice du FiBL France
www.fibl.org